

Congo.Ju toujours solidaire avec la région du Kasai

Silvia Freda

Depuis 2012, l'association Congo. |u, implantée dans les Franches-Montagnes, soutient les habitants du Kasai, en République démocratique du Congo (RDC). Avec des projets concrets adaptés aux besoins: hôpital, éducation, pisciculture... Christine Chavanne, établie à Saint-Brais, enseignante et présidente de l'ONG, fait le bilan des avancées et des perspectives.

«Congo.Ju a été au cœur d'améliorations majeures au Kasai, cette dernière décennie» se réjouit Christine Chavanne, attirée depuis toujours par l'humanitaire. «Notre plus grand projet a été l'ouverture d'un hôpital en 2022. Une étape rendue possible grâce au soutien financier de la Fédération interjurassienne de coopération et de développement, la FICD.»

L'établissement hospitalier gère les urgences, les accouchements et joue aussi un rôle clé dans la prise en charge des femmes victimes de violences sexuelles. «Ces abus sont malheureusement fréquents» déplore la présidente de l'association. «Du fait de la précarité et peut-être aussi du manque d'éducation et d'une réelle prise de conscience de la souffrance subie par ces femmes, aussi jeunes soient-elles, lors de tels actes.»

Femmes désormais considérées Grâce à des partenariats avec ONU Femmes et l'UNICEF, les responsables de Congo.ju/RDC ont été formés afin d'accompagner au mieux les victimes et de sensibiliser les communautés. «Ces aides font bouger les mentalités» observe notre interlocutrice. «Autrefois, les filles abusées étaient souvent rejetées par leur famille. Aujourd'hui, elles sont reconnues

comme innocentes et non responsables de leurs torts.» Cette prise de conscience favorise la dénonciation des cas. «Elle permet aussi une meilleure prise en charge juridique, ainsi qu'un soutien moral, physique, psychologique et offre des opportunités de formation aux victimes.»

En même temps que cette action, l'association continue d'étendre ses infrastructures. Une pharmacie a été dressée à côté de l'hôpital, pour renforcer l'accès aux médicaments. Un bloc opératoire est également en cours de construction.

Ces évolutions récentes trouvent leur origine bien avant la création officielle de CongoJu en 2012. «Tout a commencé en 2006 par l'amitié entre deux prêtres congolais, Jean-Pierre Ndiyana, alors dans les Franches-Montagnes, et Henri Kapenga, resté à Mbujimayi» relate la présidente de l'association. «Lors d'une visite de l'abbé Kapenga dans la région, ils ont présenté aux paroissiens un projet de pisciculture pour combattre l'insécurité alimentaire au Kasai.»

Pisciculture... maraîchère!

En 2008, sept volontaires sont allés sur place pour découvrir les travaux réalisés et évaluer les besoins, continue-t-elle. «En 2016, avec le

soutien de la FICD, un terrain a finalement pu être acquis. Ce pas était capital. Il a favorisé la reconnaissance de l'association par les autorités congolaises et les autres organisations internationales.»

Sur ce lopin de terre, un bureau a été rapidement construit à partir duquel le suivi est assuré. La pisciculture, située à une vingtaine de kilomètres de Mbujimayi, est toujours active et s'est développée, puisque de nombreuses cultures maraîchères entourent désormais les étangs. «Aujourd'hui, cet endroit ressemble presque à un petit marché» décrit l'habitante de Saint-Brais.

En parallèle, CongoJu propose parrainages, alphabétisation et des formations en couture et en savonnerie, afin d'aider les veuves à retrouver une indépendance financière. «Voir des femmes fières de leurs créations ou des jeunes diplômés, une cinquantaine à ce jour, est une immense satisfaction» confie-t-elle. Toutefois, financer ces activités reste un combat permanent. «Nous comptons sur environ 200 donateurs fidèles, mais il faut sans cesse raviver l'intérêt.»

Restaurant en projet Au quotidien, la gestion des projets repose largement sur des partenaires qui vivent sur les

lieux, comme le pasteur Matthieu Matamba. «Les choses se font à l'africaine, au jour le jour. A la grâce de Dieu, comme ils disent là-bas» ajoute notre interlocutrice. «L'essentiel, c'est que les projets avancent, respectent les besoins et surtout perdurent.»

Cette aventure a aussi été un apprentissage, pour Christine Chavanne. «Au départ, la misère étant

si grande, on est beaucoup sollicité et on revient plumé.

J'ai appris qu'il faut savoir dire non pour d'abord bâtir un vrai lien humain.»

L'avenir pour l'association, qui verrait d'un bon œil l'arrivée de forces vives au comité? Un centre d'accueil destiné aux visiteurs ou un restaurant aux abords des étangs pour générer des

revenus. «Mais l'objectif rêvé, conclut la présidente de CongoJu, est d'assurer l'autonomie complète aux habitants. Pour qu'un jour, notre soutien ne leur soit plus nécessaire.»

Présidée par la Taignonne Christine Chavanne (au centre), l'association CongoJu continue d'apporter son aide au Kasai, au niveau hospitalier notamment.

